

Fuites et retours

Guylène Saucier, *Le cheval habillé de bleu*, Montréal, Leméac, 2001, 118 p., 16,95 \$.

Jean Grignon, *Identité provisoire*, Hull, Vents d'Ouest, 2001, 156 p., 18,95 \$.

Patrice Servant, *La 21^e Marie*, Montréal, Point de fuite, 2001, 148 p., 22,95 \$.

Hélène Rioux

Numéro 105, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, H. (2002). Compte rendu de [Fuites et retours / Guylène Saucier, *Le cheval habillé de bleu*, Montréal, Leméac, 2001, 118 p., 16,95 \$. / Jean Grignon, *Identité provisoire*, Hull, Vents d'Ouest, 2001, 156 p., 18,95 \$. / Patrice Servant, *La 21^e Marie*, Montréal, Point de fuite, 2001, 148 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (105), 31–32.

Guyène Saucier, *Le cheval habillé de bleu*, Montréal, Leméac, 2001, 118 p., 16,95 \$.

Jean Grignon, *Identité provisoire*, Hull, Vents d'Ouest, 2001, 156 p., 18,95 \$.

Patrice Servant, *La 21^e Marie*, Montréal, Point de fuite, 2001, 148 p., 22,95 \$.



Fuites et retours

Trois auteurs qui, chacun à sa façon, parfois poétiquement, parfois maladroitement, parlent de fuites et de retours.

ROMAN
Hélène Rioux

GUYÈNE SAUCIER, DONT LA CRITIQUE avait apprécié *Sarabande* et *Motel Plage Saint-Michel*, a un talent fou quand il s'agit de créer des atmosphères. C'est peut-être dû à cette activité de peintre qu'elle pratique parallèlement à la littérature. Elle écrit comme on dessine, pourrait-on dire, faisant apparaître le décor, les personnages par petites touches.

Son plus récent roman, *Le cheval habillé de bleu*, met en scène un peintre, justement. Il s'appelle Jacob Toland, et le narrateur, Robert, a fait sa connaissance sur une route de campagne, après une nuit de beuverie. La jeep de Jacob s'était enlisée dans la boue du fossé. Une jeune femme, Irène, l'accompagnait. Robert et son ami Nicolas les ont fait monter dans leur véhicule.

Entre Irène et Jacob, les rapports étaient empreints de violence et le narrateur — adolescent à l'époque, donc le cœur débordait d'idéalisme romantique — fut emporté. Une sorte de triangle un peu trouble s'ensuivit. « J'y suis allé avec un élan du cœur prédestiné à se perdre dans le vide. Je suis tombé amoureux de l'idée que vous m'aviez donné cette femme », tentera d'expliquer Robert par la suite. (p. 31)

Puis, un jour, Jacob a disparu. Robert et Irène l'ont cherché jusqu'à West Palm Beach sans jamais retrouver autre chose que ses traces. Pourquoi est-il parti ? Un tableau de

Jacob, *Le cheval habillé de bleu*, semblait contenir une partie de l'explication de cette fuite. Il représentait un cheval recouvert d'un drap d'apparat, et une femme nue, blessée au cou. Irène savait sans doute quelque chose, qu'elle taisait. Les fils s'enchevêtraient, les pistes ne menaient nulle part. Robert, lui, avançait — ou suivait — dans le brouillard, envoûté.

Le roman débute quand, après bien des années, Robert reconnaît Jacob dans le hall d'un hôtel élégant de la côte atlantique : « Vous paraissiez vieilli, un peu plus accablé qu'autrefois. [...] J'ai longuement hésité avant de choisir de vous reconnaître. » (p. 9) On comprend d'entrée de jeu qu'il s'est passé jadis quelque chose de douloureux. Leur histoire est racontée dans une sorte de longue lettre amère que Robert adresse à Jacob. Jalousie, mensonge, trahison, jusqu'au meurtre, les fils emmêlés se dénouent peu à peu. L'affrontement n'aura lieu qu'à la fin entre les deux protagonistes.

J'ai parlé tout à l'heure d'envoûtement. Je pourrais presque utiliser le même mot pour dire ce qu'on ressent à la lecture du *Cheval habillé de bleu*. C'est peut-être à cause de ce « vous » utilisé tout au long du roman, ce ton de confiance, cette impression de rêve éveillé.

Bref, par son écriture onirique, impressionniste, ses atmosphères brumeuses, sa quête dans la nuit, *Le cheval habillé de bleu* n'est pas sans rappeler Patrick Modiano, ou même Marguerite Duras, dans leurs meilleurs moments.

Jean Grignon

Serait-il aussi question de quête d'identité dans le deuxième roman de Jean Grignon intitulé, justement, *Identité provisoire* ? En fait, je ne saurais vraiment le dire. La quatrième de couverture parle d'un couple, Gabriel et Dorothy, dont le fils serait parti à l'adolescence — on ne sait trop pour quelle raison — afin d'aller vivre chez sa tante. Heureusement que la quatrième de couverture le mentionne, parce que, ce fils, il faut avoir lu un bon tiers du livre pour en entendre parler. D'ailleurs, ce qui s'est passé entre lui et ses parents ne sera jamais vraiment élucidé.

L'intrigue — si toutefois l'on peut parler ici d'intrigue — du roman se déroule sur une année. Chaque chapitre, précédé de quelques lignes d'un poème, couvre un mois. De menus événements ont lieu. Une fois, Gabriel et Dorothy vont manger chez des amis ; une autre fois, ces mêmes amis viennent souper chez eux ; ils rendent visite à la mère de Gabriel, puis l'invitent à leur tour pour célébrer la fête des Mères. Ils voudront vendre leur chalet, où Dorothy n'a plus envie d'aller. Entre-temps, Gabriel écrit de la poésie ou participe à des salons du livre et autres activités littéraires un peu floues, tout en s'interrogeant sur le désir diffus qu'il éprouve pour Claude, l'amant de Martine, sa psychologue — qui est aussi sa maîtresse, ce qui donne lieu à des séances de thérapie plutôt invraisemblables. Ce Claude finira par devenir l'amant de Patrice, le fils fugueur. Entre-temps aussi, Dorothy, qui souffre de migraines, se fait opérer pour une tumeur au cerveau.

Bon. Il n'y a pas d'histoire trop banale pour être racontée, et celle-ci ne l'est pas plus qu'une autre. C'est un épisode, une crise dans la vie d'un couple. Je n'ai rien contre. Mais il se trouve que, dans *Identité provisoire*, pas une seconde je n'ai cru à la réalité de ce qui est raconté. On pourrait être touché, se reconnaître dans ses personnages torturés. Et pourtant non, la rencontre, l'osmose n'ont pas lieu. On reste toujours en dehors, témoin tour à tour ennuyé et excédé par ces bribes de vie quotidienne. Comme si l'auteur avait choisi de ne relater que les insignifiantes. Narcissiques à l'excès, ne cessant de s'autoanalyser, de chercher un sens caché au moindre geste, au moindre regard échangé, à la moindre intonation de voix, les personnages n'inspirent hélas aucune sympathie. Et avec ses dialogues impossibles, jamais vivants, sa narration parfois précieuse et ampoulée, parfois entachée de clichés, l'écriture — car, au bout du compte, c'est toujours elle, la grande coupable — n'a rien de convaincant. Le principal mérite de ce roman est d'être court (156 pages). Pourtant, je l'avoue, je l'ai trouvé interminable.

Patrice Servant

Patrice Servant, dont c'est aussi le deuxième roman, a pour sa part choisi de raconter l'histoire d'une amitié brisée.





Le monde au Septentrion

194 pages, illustré, 19,95 \$



Jean-Étienne Poirier
Cent jours sous le ciel de la Mongolie

Jean-Étienne Poirier a séjourné en Monglie afin de participer à la mise sur pied d'une école de cirque pour jeunes en difficulté. Ce regard de l'intérieur, dans un univers où la tendresse côtoie la cruauté, donne à cet ouvrage une perspective qui transcende les frontières culturelles.

350 pages, illustré, 27,95 \$

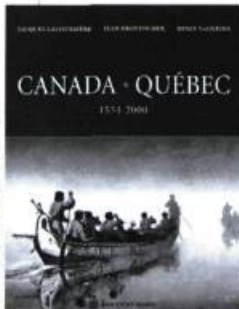


Sous la direction de Dean Louder, Jean Morisset, Éric Waddell

Vision et visages de la Franco-Amérique

Que sont devenus les héritiers de l'empire dit français, disséminés à l'échelle de la Nord-Amérique entière ? On les trouvera partout dans cet ouvrage, on connaîtra leurs plaisirs, leurs inquiétudes, leur humilité.

592 pages, index, illustré, couleurs



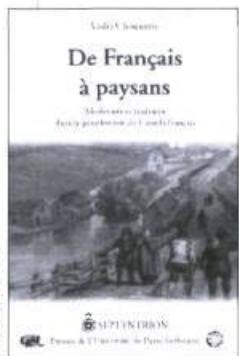
Jacques Lacoursière, Jean Provencher, Denis Vaugeois
Canada • Québec 1534-2000

« Admirable synthèse historique, ce Canada-Québec du trio Lacoursière-Provencher-Vaugeois est un trésor absolument indispensable à toute bibliothèque québécoise, publique ou personnelle. »

Louis-Cornellier, *Le Devoir*

39,95 \$ (Éd. régulière),
49,95 \$ (Éd. reliée)

328 pages, 34,95 \$



Leslie Choquette
De Français à paysans

Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français

Leslie Choquette pose son regard sur l'émigration française des XVII^e et XVIII^e siècles au Canada, tentant ainsi d'éclairer l'aspect moins connu de la mobilité française vers les colonies.

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

Crapule et Spout se sont connus à l'école primaire. Une amitié presque immédiate les a liés, à la vie, à la mort. Plus qu'une amitié, une fusion. Ils ont vécu ensemble, ont tout partagé, les idées, les bouteilles, les frasques, les femmes, qui s'appellent toutes Marie quelque chose : Marielune, Marie-Lumière, Marie-Décembre, Marie-Pure, Marie-d'Orge. Un peu comme si elles incarnaient les multiples facettes d'une seule et même femme, peut-être cette Marie-Douce Lavie, la mère de Spout.

Donc, ils partagent tout et, malgré leur amitié indéfectible, ce partage ne se fait pas sans heurt ni douleur. Ainsi, Crapule tombe amoureux de Marielune, mais Spout aussi et, comme d'habitude, c'est ce dernier qui l'emporte. Car, d'une certaine façon, Crapule vit dans l'ombre de Spout. Spout est flamboyant et, fasciné, Crapule tourne sans fin dans son orbite.

La vingt et unième Marie éponyme sera celle par qui le drame arrive. C'est Spout qui fera sa connaissance. L'amour lui sera révélé, un amour qui, ici, rime avec mort.

Une question surgit : Crapule sera-t-il capable de vivre sans son *alter ego* ? Il semble que non, jusqu'au moment où, pour guérir de la dépression dans laquelle il se laisse sombrer, il décide de tout raconter. De tout écrire, en fait. D'où il appert que l'écriture, parfois, peut constituer une thérapie efficace.

Disons que, sans laisser de souvenir impérissable, *La 21^e Marie* est de lecture agréable.



Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{OS} 1 à 32 : 5 \$; n^{OS} 33 à 62 : 10 \$; n^{OS} 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747